



Des nouvelles des  
4 coins du monde

## LACIM infos

### Éditorial

#### Faire connaître LACIM entre nous et autour de nous

*pour développer notre action, faire connaître nos groupes, nos projets, inviter des plus jeunes à se joindre à nous : c'est un désir que nous avons tous pour mieux répondre aux attentes de nos jumeaux, trouver des financements, sensibiliser nos villages, nos groupes, à l'amitié et au partage avec les pays du Sud.*

*En parler autour de nous bien sûr, c'est la base première pour transmettre l'esprit qui a été à l'origine de LACIM, témoigner de nos actions, des liens d'amitié que nous avons créés avec nos jumeaux et des projets de développement que nous soutenons. D'autres supports sont à notre disposition: l'information régulière de nos comités avec la diffusion de la lettre trimestrielle de LACIM, d'Afrique Infos ou d'Inde Infos, les actions de communication dans nos régions par le biais d'articles dans les journaux, les expos qui tournent dans toute la France avec des panneaux qui présentent notre association, LACIM infos et enfin tous les documents de présentation de notre association.*

*C'est dans cet esprit que nous venons de travailler un nouveau dépliant de présentation de LACIM qui vous sera envoyé prochainement. Il est le fruit d'un travail de synthèse de divers documents plus ou moins anciens existants, et des propositions de formulation des membres de la commission information et du CA. Nous espérons que vous ferez bon accueil à ce nouvel outil de communication et surtout qu'il pourra devenir un support utile pour nous faire connaître. Chaque comité pourra le compléter par une présentation plus personnelle des actions de son groupe auprès de son ou de ses jumeaux,*

*Catherine Amblard*



LACIM infos

Janvier 2003

### SOMMAIRE

Opération vide-greniers	P.2
Au temps des jonquilles	P.3
3 jours à Sananco au Mali	P.4 P.5
Projet dans un village indien	
Recette du lassi	P.5
Système de protection sociale en Inde	P.6 P.7
Prêts pour des femmes en Inde	P.7
Le système scolaire au Mali	P.8 P.9
CR de lecture: L'étau	P.9
Livres et sites Internet	P.10

### Le mot du Président

Chers amis,

Le dépliant de présentation de LACIM va être incessamment à votre disposition. Sa rédaction a donné lieu à des débats animés au sein de la commission communication et du conseil d'administration, à la fois sur la forme et sur le fond. C'est normal à condition que chacun ne veuille pas avoir raison à tout prix et accepte la pluralité des points de vue.

Adhérents et bénévoles de LACIM, qui sommes-nous? Qu'est-ce qui nous motive? Que voulons-nous faire? Qu'est-ce que nous attendons de notre engagement? Qu'est-ce qui est vraiment important pour nous?...Autant de personnes, autant de façons de répondre ou du moins de présenter les choses, car heureusement, tout le monde ou presque s'accorde sur l'essentiel.

J'espère que vous vous reconnaîtrez dans ce dépliant, (même si bien sûr vous auriez fait autrement...).

De mon point de vue, une notion mérite d'être soulignée, car elle fait l'originalité de LACIM : notre action est placée sous le signe de l'AMITIE. Non pas une amitié mièvre, mais une amitié exigeante qui crée des obligations réciproques. Tout en découle.

L'année 2002 qui vient de s'achever, peut être qualifiée d'encourageante. Les finances se redressent. Dans beaucoup de jumeaux, il se passe des choses intéressantes, mais malgré les efforts entrepris, il y a encore beaucoup de déceptions : projets qui n'avancent pas, correspondance insuffisante voire inexistante, routine... Et cela il ne faut pas l'accepter. A nous tous ensemble de faire bouger les choses pour atteindre notre objectif : une amitié partagée.

Bon courage à tous,

André Josse



Bonne  
Année  
2003!

## La Commission Infos a besoin de vous!

Les articles commencent  
à nous parvenir  
en nombre  
plus important.

**MERCI !**

Cela rend le journal plus vivant s'il devient l'expression de la vie des comités et un

outil pour échanger ses expériences, ses infos et ses réflexions.

**A vos plumes  
pour les prochains  
numéros!**

Les articles peuvent être communiqués par courrier, par fax ou par e.mail à Croizet ou de préférence à :



Christine MINACORI

18, rue de la Trompette 01360 LOYETTES

e.mail: philippe.minacori@fnac.net

ou henri.amblard@wanadoo.fr

L'équipe de rédaction est chargée d'apprécier avec l'aide du CA et des commissions, le choix à faire des articles reçus pour chaque numéro à venir, et se réserve le droit de faire quelques modifications sur la forme si besoin.

**MERCI de limiter vos articles  
à une page recto-verso  
et d'envoyer dessins ou photos pour illustrer,  
en indiquant vos noms et adresses.**

## Opération vide-grenier et puces

**Six opérations  
« vide grenier »  
à Avallon  
et cinq opérations  
« puces » à Guémar**

nous ont donné quelque expérience en la matière. Il faut disposer de temps, de place pour stocker les affaires à vendre. Il faut être un groupe de quelques personnes bien soudées pour réunir le plus d'objets possibles à vendre, récoltés chez les voisins, la famille, les amis... Tout peut être vendu aux puces, à condition que le prix soit très bas et adapté à la qualité de l'objet (bien vérifier le fonctionnement de tous les appareils électriques).

Il est donc nécessaire de prévoir un prix attractif, tout en sachant qu'il va être discuté à la baisse par l'éventuel acheteur. Il ne faut cependant pas déprécier l'article s'il s'agit d'un objet ancien ou en très bon état.

Dans les centaines de « bricoles » et de « bidules » à vendre, on trouve la vaisselle, les jouets, les livres, les tableaux, la verrerie, les sacs à main, les outils, les articles ménagers, le linge et les vêtements en bon état, les vanneries, guéridons etc...etc... Tout doit être étiqueté d'un prix afin que le client soit informé sans avoir à demander à une des nombreuses personnes de Lacim (dont chacune aurait un prix différent pour le même objet !). Un grand panneau de Lacim indique que toute cette marchandise est vendue au profit de Lacim et de ses réalisations.

Pour ceux que cette action intéresse, il leur faut prévoir, en dehors des affaires à vendre, des véhicules pour les transporter le matin de bonne heure dans la rue du village, à l'emplacement prévu par l'organisateur des puces qui demande une participation financière par 5 mètres (nous prévoyons chaque année 15 m voire 20). Il faut des tables, des tréteaux, des bâches en cas de pluie, un portique pour le linge et les vêtements, un parasol en cas de forte chaleur et une grande équipe qui déballe, vend, fait la permanence et la surveillance toute la journée mais aussi remballage les invendus le soir.

Le déballage du matin alors que d'éventuels acheteurs professionnels fouillent sans vergogne à l'intérieur des voitures à la recherche de l'objet de valeur et dont il

faut parfois se défendre énergiquement et le remballage du soir, sont les moments qui demandent la présence de nombreuses personnes.

Reste alors à savoir ce que vont devenir les invendus ? A conserver pour un « matelas de démarrage » l'année suivante ? Mini brocante lors d'une vente de Noël avec une autre association du village ? Remettre le stock à Emmaüs ? A Guémar, nous faisons chaque fois ce triple tri. A titre indicatif, grâce aux puces ramassées parfois loin de Guémar, (en famille, chez des amis alle-

mands), nous récoltons environ 1 000 euros pour Lacim, c'est un bénéfice absolument net ! Le résultat final dépendra évidemment de l'importance et de la beauté des objets reçus. A Avallon, il y a eu des ventes de 26 000 F, 19 000 F et 16 000 F.



**Alors pourquoi ne pas essayer ?  
Cela soude un groupe,  
crée des amitiés  
à l'intérieur de LACIM et à l'extérieur.  
Cela fait connaître le jumelage du village  
et cela peut rapporter gros !**

Je me tiens à la disposition de tous ceux qui voudraient se lancer pour les aider de notre expérience.

Hélène COUZINET, Comité de Guémar (68)

## LACIM au temps des jonquilles

**A**vant le mimosa, il y eut les jonquilles. LACIM n'était pas riche et il fallait « tourner ».

Les jonquilles poussaient dans des endroits qu'il fallait bien sûr connaître. Dès le mois de février, en certaines vallées, la cueillette pouvait commencer alors qu'au mois de mai, il fallait monter dans les Monts de la Madeleine ou du Forez.

Pour découvrir les meilleurs coins, on allait dans les cafés des villages, on parlait avec des clients, et de fil en aiguille, on arrivait à savoir !

Les jumeaux demandaient de plus en plus de jonquilles et il fallait faire face ! Les secrétaires aidaient ainsi que de nombreux bénévoles. Qu'il pleuve, qu'il neige, nous devions avoir le nombre de bouquets demandés pour la date fixée.

Aujourd'hui encore, beaucoup se souviennent. Tout d'abord, nous récupérions des cageots à salade chez l'épicier de Croizet, chaque cageot pouvait contenir 2 000 jonquilles. Il fallait, bien sûr, compter les fleurs en les cueillant et les attacher par bottes de 50. Parfois, pour éviter plusieurs voyages à la voiture qui se trouvait à 700 ou 800 mètres du lieu de la cueillette, nous ramassions de grandes branches qu'on passait dans les cageots et remontions ainsi, les branches sur les épaules.

A midi, nous étions contents de nous reposer un peu. C'était la pose pique-nique avec le saucisson, les œufs durs... Chacun ayant apporté son casse croûte qui était mis en commun.

Quand il pleuvait, nous mangions sur le terrain, un ciré sur la tête.

Avec des bottes sans dessins, ça glissait dans la pente ! Ce jour-là, nous avons laissé une partie de nos cageots. Le lendemain, ils

avaient disparu !

Un jour, l'une de nous tomba dans la rivière. Toute mouillée, elle dut se changer et se vêtir de vieux vêtements disparates trouvés dans la voiture. Ainsi vêtue, elle nous accompagna au café du premier village rencontré pour se réchauffer un peu. Une autre fois, ce fut une septuagénaire qui revint à Roanne enveloppée dans une couverture.

Rapporter les cageots remplis n'était pas simple car les jonquilles poussaient dans des terrains marécageux où trous et bosses se succédaient, cachés par des touffes d'herbe. Même les jeunes, le soir, avaient mal aux reins.

Quand il neigeait, nous continuions de cueillir jusqu'au moment où nous ne voyions plus les fleurs. Le lendemain, nous cherchions un autre endroit à une altitude moins élevée.

Dans le hameau où nous laissons la voiture chaque année, les gens commençaient à nous connaître et des liens d'amitié se nouaient !

Pour nous, le temps des jonquilles reste gravé dans notre mémoire : c'était un véritable périple, et cela tissait des liens. Nous savions que c'était pour donner du bonheur à d'autres. Tout le monde y croyait. Même une maman est venue nous aider à un mois d'accoucher. Aujourd'hui, dans un lit d'hôpital, une vieille femme qui ne peut plus parler sourit encore quand on lui parle de ces journées aux jonquilles.

Claude CHARLAT, Croizet-sur-Gand.



**SOLIDARITE** Le week-end prochain, salle Euzet à Assas

### L'artisanat du tiers-monde au sommet avec Lacim

Pour son 10e anniversaire, l'association organise un grand marché

■ Samedi et dimanche 17 novembre, pour la dixième fois, la salle Euzet à Assas ouvrira ses portes à l'association Lacim (les Amis d'un coin de l'Inde... et du monde), et proposera une multitude d'objets artisanaux en provenance de l'Inde, d'Afrique Noire, d'Amérique Latine.

Dans une atmosphère de bozar ou de souk, le public pourra se promener à loisir et préparer ses cadeaux de Noël. La gamme des prix est étendue, du petit souvenir à 1 € aux bijoux de pierres fines ou aux sculptures de santal. On trouvera des vanneries du Mali et des instruments de musique africaine, des coffrets de cuir repoussé touareg, des batiks d'Afrique ou de l'Inde, des couvertures du Maghreb en poil de chèvre, des tapis de poil de yak du Népal, des broderies et des papeteries du monde entier.

Chacun pourra, ce faisant, aider les trois « villages jumeaux » du groupe Lacim d'Assas, participes au travail de l'association dans son ensemble, voire même, pour ceux qui s'en sentent capables, créer leur propre groupe de jumelage.

L'histoire de Lacim est assez exemplaire : pour

Des objets venus du monde entier

Des fonds récoltés pour aider des villages en Inde et au Bangladesh

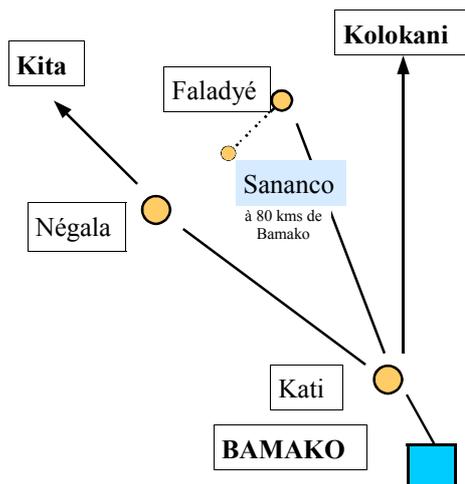
Lacim une

**POUR SON 10ÈME ANNIVERSAIRE ASSAS (34) A ORGANISÉ UNE EXPO-VENTE À EN NOVEMBRE 2002 QUI A RAPPORTÉ 9000€... BRAVO À CE COMITÉ !**

A votre tour n'hésitez pas à organiser une expo-vente avec les bénévoles qui s'en occupent Paulette et Pierre Castanié Chantal et Léon Querry Mady Verschère Marie-Joseph et Pierre Vianney ou Andrée et Roger Volle. Ils viendront avec leur camion LACIM, leur bonne humeur et tout ce qu'il vous faut !

## Trois jours à Sananco au Mali

Le groupe du Creusot est jumelé au village de Sananco, dans le cadre de l'action avec la commune de N'Djiba: c'est à dire que les décisions de projets se font au niveau de la commune, entre N'cibaso, asso-



ciation malienne, les représentants de la commune et des 8 villages aidés, et LACIM. Une correspondance, fort intéressante s'était déjà établie avec le village. Nous avons donc éprouvé le besoin de faire connaissance, d'où notre voyage, à deux représentantes du groupe du Creusot.

**André Josse** étant aussi à Bamako, nous avons bénéficié du 4x4 de Lacim et visité quelques jumelages avec lui et nos deux permanents : **Niantigui Dembéle** et **Yoro Haidara**.

### Comment se passe une visite ?

Le 4x4 arrive dans le village. Que la visite ait été annoncée ou non, le scénario est presque le même. Un homme nous accueille; puis d'autres arrivent; les responsables finissent toujours venir: échange de salutations, nouvelles, problèmes



soulevés, palabres,...la traduction est en général faite par Niantigui. Visite des réalisations: école en construction, installation d'une pompe avec panneaux solaires (volés !), maternité... La visite se finit par des cadeaux, en général deux poulets que Niantigui attachera sur le toit du 4x4 !

Nous avons pu nous rendre compte de l'action de LACIM dans cette région; là a été construite un école, là un centre de santé, ou des puits. On suit les projets et la maintenance est prévue. Ce n'est pas toujours facile, il faut rester ferme et exigeant. L'amitié reste souvent, on va se dire bonjour, on prend des nouvelles. Certes ce sont des gouttes d'eau dans la mer...

### L'accueil

La visite de Sananco: ce fut le plus passionnant; nous y avons passé 2 jours, toutes les deux, reçues comme des reines.

L'accueil est magnifique, avec une belle fête: arrivée en fanfare, escortés par les chasseurs en costume traditionnel. Tout le village nous attend, en grands costumes chamarrés. Échange de cadeaux, les femmes nous offrent tout ce qui fait leur vie : Calebasses, quenouille et fuseau, arachides, une hache et une pioche, des tissus traditionnels, ...et même deux tabourets en bois



massif, que nous réussons à ramener en France !... Les discours se suivent : le chef du village, par un de ses représentants; les femmes, par la fille de la présidente; les jeunes hommes, par son président chez qui nous serons accueillies; André Josse; je suis obligée d'en improviser un !

Nous sommes donc restées deux jours complets dans le village : visite du village, des champs collectifs: le champ de coton des jeunes hommes; les deux champs collectifs des femmes, en friche pour le mo-

ment. L'un près du village, mais l'autre à 2 km : trajet qu'elles font à pied, charges sur la tête ! les deux greniers, mil et arachides, se situent dans la concession de la présidente.

Nous vivons des moments intenses dans cette concession. Nous avons été invitées à filer le coton (essai désastreux !), à écraser le mil au pilon, le vanner, puis écraser le grain pour faire la farine; ensuite il faut remuer la bouillie dans un chaudron... tout cela dans une ambiance de fête: les mouvements du pilon sont rythmés par toutes les femmes qui tapent dans les mains ou au djembé, elles dansent et chantent... Nos essais les font rire ! Deux jours



de préparation pour manger ce gâteau de mil qui sont leur cadeau; nous aurons ensuite droit à une petite représentation de mimmes, elles se moquent gentiment des hommes et de ces deux françaises qui photographient à longueur de temps !...

Les femmes travaillent du matin au soir; elles font tout, avec des moyens archaïques. Leur fournir quelques outils pour soulager leurs peines (déjà un moulin à mil a été offert, en panne pendant notre séjour), assurer la subsistance alimentaire, parfois difficile ; et puis, souhait général de toute la population, les aider à construire une école pour les enfants; mais sauvegarder cette culture faite de solidarité, d'esprit de fête.

**Mettre un visage, un lieu quand nous écrirons ou recevrons des nouvelles, je crois que cela donnera un sens au mot « amitié », ce qui est le grand souhait de LACIM**

Annie Boudot,  
Jacqueline Thépenier.  
Comité de Le Creusot (71)

## Un projet de WC publics réalisé dans un village indien

**Nous souhaitons vous faire part d'un projet intéressant réalisé en 2001 dans le village indien de Sevanakarayanpatti avec lequel nous sommes maintenant jumelés: la construction de latrines.**

Dans la plupart des villages indiens, les toilettes sont rares voire inexistantes. Tout se passe en plein air et cette habitude de vie est difficile à faire évoluer pour différentes raisons:

- ✓ Un manque de connaissances dans le domaine de l'hygiène et de la santé,
- ✓ Une attitude négative devant les toilettes publiques en ville et le peu de connaissance de leur usage,
- ✓ La plupart des villageois pensent que les toilettes à l'intérieur entraînent des odeurs et des nuisances et qu'une petite marche matinale et déféquer en plein air sont meilleurs à la santé.

Des toilettes avaient été construites en 1990 par le gouvernement mais ce fut un échec (bouchées et endommagées au bout de deux mois). Le gouvernement n'avait pas motivé la population sur leur utilité et leur utilisation.

Les deux associations du village ont pris conscience des maladies contagieuses engendrées par ce manque d'hygiène et elles ont donc

mis sur pied le projet de construction de deux latrines communes avec le concours de la population. Les comités prirent la décision de superviser la construction et l'entretien fut planifié et organisé (par rotation d'une fois par mois) pour que tout soit fait dans les meilleures règles d'hygiène et d'asepsie. Les coûts de réparations et de maintenance furent également discutés, planifiés et budgétés. Le coût total de la réalisation fut de 63 500 Roupiés, soit 1350€.

Est-ce que ce projet peu courant mais fort utile fera des émules dans d'autres villages ? Nous ne pouvons que le souhaiter afin que l'état sanitaire de la campagne indienne s'améliore.

*Nous tenons nos chiffres à disposition de tout groupe qui serait confronté à ce type de demande pour une comparaison éventuelle et une appréciation du projet présenté.*

Hélène Pouilly, Comité de Feurs (42).



## LE LASSI une boisson indienne excellente et très rafraîchissante !



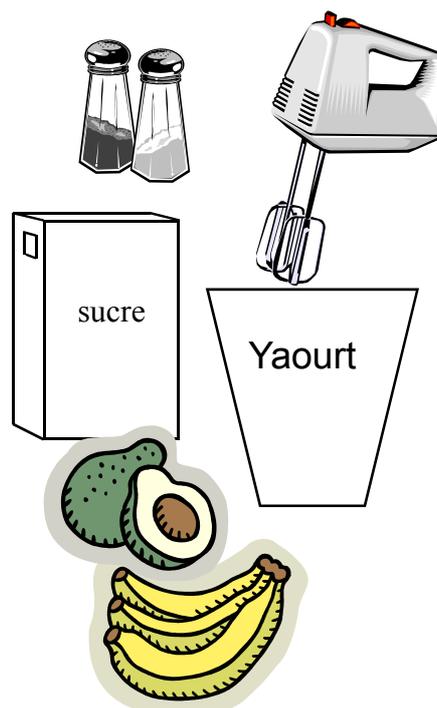
préparer le lassi, que l'on boit très couramment en Inde, surtout dans le nord.

C'est très simple : il suffit de passer un yaourt au mixeur pour le rendre plus liquide ! pour changer le goût on peut ajouter dans le mixeur, du sucre ou de la banane. C'est le plus classique. Personnellement je préfère ajouter

sel, poivre et cumin moulu. Les aventuriers essaieront le lassi à l'avocat... A vos mixeurs !

Mathilde Douard, comité de Lyon Croix Rousse (69)

En novembre 2001 notre représentant Carlton Fernandez a passé un week-end chez moi à Lyon. Lors d'un repas, il nous a montré comment



## Le système de protection sociale EN INDE

**L'Inde, six fois grand comme la France, est l'exemple type de fortes disparités tant économiques que sociales.**

La constitution affirme « le droit au travail, à l'éducation, et à l'assistance publique, en cas de chômage, vieillesse, maladie invalidité et dans d'autres cas de dénuement immérité ». Toutefois l'article 42 ajoute prudemment que l'Inde assurera ces droits « sous réserve de sa capacité et de son développement ».

Les disparités et inégalités entre les divers états sont renforcées dans le domaine de la protection sociale.

Sur une population active en 1983 de 180 millions de personnes (population totale d'environ 700 millions de personnes), seuls 12 % sont assurés.

La pluralité des régimes maintient les « privilèges » de certaines catégories de salariés : ceux de l'industrie que l'on estime plus exposés à des risques sociaux.

### Il existe deux systèmes de protection sociale

#### \* L'ESIC :

Employee's State Insurance Corporation, créé en 1948 et consacré aux soins de santé (maladie, maternité, accident du travail). Pas d'assurance chômage ni de prestations familiales. Cette assurance obligatoire ne couvre que les salariés de certaines entreprises. En 1985, seulement 4% sur de la population totale est concernée, soit 28 millions de personnes avec les ayants-droits, dont seulement 7,2 millions d'assurés.

Ce système proposait des soins gratuits dans les centres de soins administrés. L'évolution des services et du nombre d'assurés a poussé à une majoration des cotisations et l'instauration d'un plafond de dépenses par personne.

#### \* Les fonds de prévoyance

couvrant les prestations à long terme (invalidité, décès, retraite) mais seulement 6% de la population active en 1985. Les principaux sont les suivants :

- ✓ Pour les salariés des plantations de thé : « Assam Tea Plantations provident fund scheme »
  - ✓ Pour les salariés des mines de charbon : « Coal Mines provident fund scheme » créé en 1948
  - ✓ Pour les salariés de l'industrie et du commerce : EPF (Employees Provident Fund) institué en 1952.
- Ce n'est pas vraiment un système de sécurité sociale au sens conventionnel: mais c'est en fait un fonds de prévoyance apportant un « bonus » final ou un salaire différé en cas d'événement. Lors du départ en retraite, l'assuré a droit au versement d'une somme forfaitaire et il a la possibilité d'effectuer des retraits durant la vie active, notamment pour le logement.

*John Fernandez (représentant de LACIM au Kérala) confirme que ces informations sont toujours d'actualité bien que les documents ne soient pas très récents. Il ajoute que les établissements de soins de l'ESIC sont mal équipés et manquent de personnel. Pour des problèmes de santé sérieux, les gens doivent se rendre dans de grands hôpitaux du gouvernement ou des hôpitaux privés et doivent tout payer.*

N.B. Ces informations proviennent des ouvrages suivants : « Les systèmes étrangers de Sécurité Sociale » de J.P. Dumont (1988) et « Les relations entre Sécurité sociale et l'inflation dans les P.V.D. » (mémoire CNESS - 24<sup>ème</sup> promotion).

*Les pourcentages annoncés montrent bien que de tous ces systèmes, une part importante de la population est exclue.*

*Les « petits maux » ne sont pas soignés et l'on attend l'extrême limite pour aller chez le médecin ou à l'hôpital (quelquefois trop tard).*

*En cas d'incident grave (ou autre risque), il faut financer soi-même ou avec l'aide de la famille ou en empruntant (à des taux d'usuriers très élevés). Le risque d'endettement familial sur de nombreuses années est courant.*



### A côté de ces principaux systèmes une multitude d'assurances privées

proposent des couvertures souvent relativement onéreuses pour les risques couverts... et bien loin de notre couverture sociale française ! Voici l'exemple d'une de ces assurances, contractée par un de nos permanents :

- Il est plus intéressant d'y souscrire assez jeune car les cotisations rapportent plus (âge minimum d'entrée fixé à 18 ans, maximum à 50 ans, âge limite au terme fixé à 65 ans).
- La somme minimum assurée est de 50 000 Rs, maximum de 300 000 Rs. L'assurance peut être souscrite pour 15, 20 ou 25 ans. Exemple: à 30 ans, le montant versé est de 85,20 Rs par an pour 1000 Rs assurés pendant 15 ans et de 50,20 Rs

par an pour 1000 Rs assurés pendant 25 ans.

- La garantie est de 70 Rs pour 1000 Rs assurés par an et est payable à la fin ou au décès.
- Elle comporte deux options: l'une apporte 2% de la somme assurée tous les 2 ans (si trois ans d'assurances révolus), l'autre apporte une somme plus importante en cas de problème de santé mais est utilisable deux fois seulement.
- La couverture maladie concerne uniquement la chirurgie qui est classée en deux types: mineure (ex : vésicule, système digestif ou respiratoire, prothèses,...) ou majeure (système nerveux, cardiovasculaire,...). Des contrôles avant et après opération sont effectués. L'indemnité est seulement de 20% à 50% de la somme assurée selon l'intervention. Après une opération

dite "mineure", une deuxième peut être indemnisée dans la mesure où plus d'une année s'est écoulée.

- Les maladies cancéreuses sont exclues de l'assurance.
- En cas de décès, la somme assurée est versée sans aucune déduction.

*Nous voyons combien cette couverture fonctionne plus comme une assurance vie que comme une couverture sociale telle que nous l'entendons. Les consultations chez un médecin, dépenses pharmaceutiques, analyses,... ne sont pas couvertes.*

Hélène Pouilly, commission Inde,  
Comité de Feurs (42)

1 € = 45 à 50 Roupies  
selon le cours du dollar

### Prêts pour des femmes à Shikari Colony en Inde

Depuis le mois de mars 2000, le groupe de Montbrison est jumelé avec le groupe de Shikari Colony et Madananery Village dans l'Andhra Pradesh en Inde.

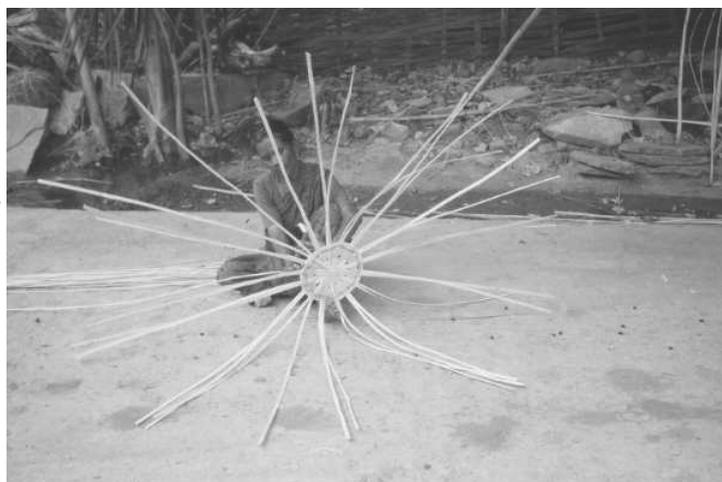
Ces deux tribus différentes comptent environ 1000 familles très misérables et parmi les plus rejetées de l'Inde. Ces villageois sont par nature des nomades qui se sont sédentarisés. Ils n'ont aucune qualification, même pas en agriculture car ils vivaient de la chasse et de la mendicité.

Notre aide consiste à prêter de l'argent aux femmes de ces deux villages pour pouvoir acheter la matière première nécessaire à la fabrication de colliers et de paniers en bambou. Ces objets vendus sont source de revenus pour toutes ces familles. Soixante quatre femmes ont bénéficié d'un prêt de mille roupies à 1% d'intérêt mensuel. Cela les libère de la dépendance vis à vis des usuriers. Les femmes remboursent régulièrement leur prêt et les remboursements sont versés à un fonds commun ce qui

permet d'accorder de nouveaux prêts.

Le souhait des villageois est maintenant d'étendre les prêts aux hommes et d'ouvrir une crèche pour les 3-5 ans pour que les enfants cessent d'errer dans les rues. Nous sommes bien sûr prêts à soutenir ces nouveaux projets.

C.Thollot - Comité de Montbrison (42)



## Le système scolaire au MALI: premiers éléments

La scolarité dans le premier cycle d'enseignement dure 6 ans (5 ans en France). Les apprentissages commencent en 1<sup>ère</sup> année, notre CP, à l'âge de 6 ou 7 ans.

L'enseignement est en français. Cependant il existe des écoles où l'apprentissage se fait en langue vernaculaire, généralement le bambara, le français étant introduit en 3<sup>ème</sup> année puis généralisé. Si les enseignants sont bien formés, ce système semble donner d'excellents résultats.

### Il faut distinguer 3 types d'écoles:

**d les écoles fondamentales** (notre école publique) où les enseignants sont pris en charge par l'Etat. En pratique, les salaires (45 000 FCFA par mois) sont correctement versés. Par contre, l'équipement pédagogique, la formation et le suivi laissent souvent à désirer.

**d les écoles communautaires** où tout est à la charge du village à l'origine de leur création: le salaire est variable (15 000 à 30 000 FCFA par mois)... et il n'est pas toujours versé.

**D les écoles privées**, confessionnelles ou non, qui sont entièrement à la charge des familles qui les choisissent parce qu'elles sont généralement bien équipées et que l'enseignement est de bonne qualité (ne pas confondre avec les medersas ou écoles coraniques



### Le financement

Les écoles fondamentales doivent bénéficier du PRODEC (Projet décennal de l'éducation) qui dépend du Ministère de l'Éducation. Le PRODEC apporte une aide pour l'équipement scolaire, le matériel pédagogique,



que, les fournitures. Il peut recruter et payer des vacataires pour renforcer les enseignants titulaires. En réalité, son budget est très insuffisant.

Dans les écoles fondamentales, les constructions «en dur», (parpaings), remplacent peu à peu les bâtiments en banco (briques de terre). Ceux-ci subsistent très souvent pour éviter l'entassement lié à des effectifs pléthoriques.

*Le budget de construction d'une école fondamentale pour un plan courant de 3 classes (chacune de 9 m x 7 m) est compris entre 15 000 000 FCFA et 18 000 000 FCFA.*

L'Etat n'a pas les moyens de financer, mais depuis peu, les communes disposent des fonds de l'ANICT (Agence Nationale d'Investissement des Collectivités Territoriales) et de très nombreuses ONG interviennent.

**Pour les écoles communautaires**, l'enseignement débute souvent sous pailote. L'étape suivante est la construction en banco, qui est le matériau traditionnel des villages mais qui nécessite un entretien fréquent.

Le budget pour 3 classes est d'environ 2 000 000 FCFA (tôles et couvertures). Un crépissage en ciment (1 500 000 à 2 000 000 FCFA) permet d'espérer une durée de vie de 15 à 20 ans).

### L'équipement

L'équipement des écoles en tables-bancs est presque partout insuffisant, le matériel standard (cadres en tubes, bancs et tables en bois) coûte 50 000 à 60 000 FCFA suivant les régions. Prévu pour 2 enfants, il est toujours occupé par 3 voire 4 enfants dans les petites classes. On trouve autrement des tables-bancs en bois de fabrication locale, de qualité variable. Sous pailote, les enfants sont assis sur des bancs en bois, ou bien ils amènent un tabouret, une pierre ou... s'assoient par terre.

### Les effectifs

**Dans les écoles fondamentales, les effectifs sont généralement très importants**, ce qui peut conduire



à limiter volontairement le recrutement. La situation résulte du manque de bâtiments, mais aussi du manque d'enseignants. Il est fréquent de voir 50 à 60 enfants dans une même classe (il arrive d'en voir une centaine dans les petites classes...). Au delà, on pratique la double vacation: les enfants vont à l'école soit le matin, soit l'après midi.

**Dans les écoles communautaires**, les effectifs sont très variables, en fonction de l'importance de la zone de recrutement, mais aussi et surtout de la capacité des familles à assurer les frais de scolarité. En cas de difficultés, les filles sont sacrifiées en premier...

Lorsqu'une école s'ouvre dans un village, des enfants qui n'ont jamais été scolarisés peuvent s'inscrire et il n'est pas rare de voir cohabiter des enfants de 7 ans avec des pré-adolescents.

Le taux de scolarisation de la tranche d'âge 7-12 ans (hors medersas) tourne autour de 60%. Il est nettement plus important dans les grandes villes, en particulier à Bamako (120%), que dans les campagnes (52%) où on trouve une forte disparité

garçons-filles (60-40). Ces chiffres officiels ne peuvent s'expliquer que par le fait que des enfants plus âgés continuent à fréquenter l'école.

l'accord de celle-ci. Le 2<sup>ème</sup> cycle relève de la compétence des Conseils de Cercle ( nos départements).

A suivre ...  
André JOSSE

**En 2001-2002  
le chiffre officiel  
de la tranche scolarisable  
des 7-12 ans  
est de 1 883 624 enfants.**

**Sur les 1 212 000 enfants  
scolarisés de cet âge  
8,7%  
fréquenteraient les medersas  
( écoles coraniques)  
soit  
63 000 garçons et 43 000 filles**

**Dans tous les villages jume-  
lés, la demande de scolarisation  
est très forte.** En beaucoup d'endroits, de nombreux parents souhaitent assurer des études de 2<sup>ème</sup> cycle (notre collège) qui durent 3 ans (au lieu de 4).

Le taux de scolarisation des 13-14 ans (hors medersa) est évalué à 26% en 2001-2002, avec une disparité encore plus grande entre Bamako (77%) et la campagne (20%), où l'écart fille-garçon est encore plus marqué (70-30).

La politique de création et de gestion des écoles de 1<sup>er</sup> cycle est de la responsabilité de la commune. Désormais, rien ne peut se faire sans

	3 <sup>e</sup> A	4 <sup>e</sup> A
EFfectif	65	105
Garçons	44	82
Filles	21	23
PRESENTS	54	99
Abs ENTS	11	6

**1€= 656 FCFA  
( 1 FF=100 FCFA )  
1 ardoise = 750 FCFA  
et 1 cahier scolaire= 225 FCFA**

## Compte-rendu de lecture

**L'Etai,  
L'Afrique dans un monde sans frontières.  
d'Aminata D. TRAORE  
Edition Babel - Août 2002**

Dans ce petit livre de 180 pages, la Malienne Aminata D. Traoré, psychosociologue, femme d'entreprise, qui fut ministre des affaires culturelles au Mali, laisse parler à la fois sa raison et son cœur. Elle analyse finement la situation politique et économique de son pays, le Mali, et de l'Afrique en général ; elle propose des solutions, en revendiquant le droit d'être fière de son pays et que les solutions soient celles des africains ...

Elle établit la situation historique, depuis les grands espoirs de l'indépendance en 1960 jusqu'aux élections démocratiques de 1992

Elle dénonce l'action pernicieuse des grandes institutions internationales, la Banque Mondiale, le Fonds Monétaire International, complètement liés à l'ultra libéralisme, qui, sous prétexte d'aider les pays pauvres à se développer, «dessaisissent les états de leurs prérogatives », désespérant ainsi les populations, qui ne comprennent pas pourquoi, malgré les élections, leurs besoins fondamentaux ne sont pas satisfaits.

Cette politique oblige en particulier l'état à réduire d'une manière draconienne la masse salariale, alors que le pays aurait besoin de fonctionnaires, gagnant correctement leur vie, pour injecter de la richesse dans le pays, donner du travail aux jeunes diplômés, et faire face aux besoins vitaux du pays.

Elle dénonce le poids du remboursement de la dette qui a augmenté de 89% de 1989 à 1993. Ce qui ne laisse que peu pour les domaines vitaux aussi importants que l'éducation, la

santé, l'eau potable ..., appauvrissant ainsi les populations, malgré un taux de développement de 6 % (ce qui donne une place de «bon élève » au Mali pour la Banque Mondiale ...)

Mais elle plaide pour une Afrique unie, des gouvernements lucides, honnêtes, sachant expliquer les difficultés auxquelles ils se heurtent. Pour des dirigeants africains qui sachent dire : « rien ne nous oblige à nous soumettre aux diktats d'institutions qui ne mesurent pas les conséquences réelles de leurs pressions sur les états »..

Elle refuse l'image d'un Mali, d'une Afrique, pauvre, vouée à la misère, considérée avec commisération par les pays dits développés. « Nous sommes riches », clame-t-elle » de notre situation géographique... », « riches de notre culture et de notre histoire... », « d'un sens poussé du partage, de la solidarité » .... « riches d'hommes et de femmes entreprenants et entrepreneurs »..., « d'une pensée politique » qui met la vie en première position, « de savoirs et de savoirs faire, anciens et nouveaux » ....

C'est donc par ce cri de fierté et d'espoir qu'elle termine son livre.

Un livre à lire, surtout parce qu'il est écrit, non par un économiste occidental, mais par une africaine, consciente des difficultés, les assumant, mais refusant le fatalisme de la pauvreté.

Annie Boudot, Le Creusot (71)

## Le coin des livres

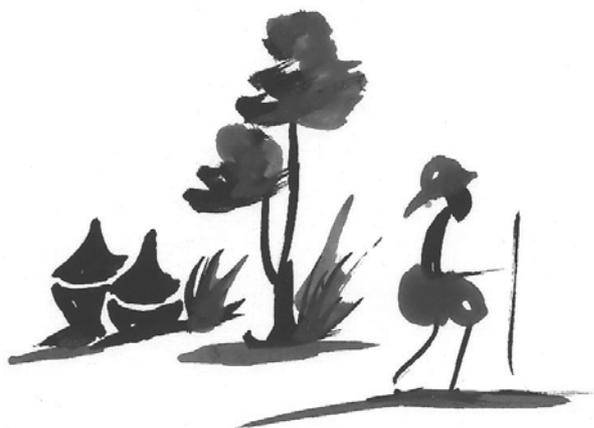
Hélène Pouilly de la commission Inde et du comité de Feurs (42), vous conseille quelques livres pour les enfants ou les adultes sur l'Inde ou l'Afrique :

### Inde:

- Shyam et Shankar de Satomi Ichikawa - École des Loisirs. Enfants de 5 à 7 ans.

### Afrique:

- Les petits acrobates du fleuve de Dominique Mwankumi - École des Loisirs. Enfants de 5 à 7 ans
- Rafara - conte populaire africain - École des Loisirs. Enfants de 5 à 7 ans.
- Soirées au village - Contes du Cameroun de Gabriel E.Mfomo - Editions Karthala pour adultes ou enfants.
- Ma passion africaine de Claude Njiké Bergeret. Edition Jean-claude Lattès. (Témoignage intéressant sur le vie en chefferie dans l'ouest du Cameroun) . Pour adultes.



## Le coin internet

### En surfant sur le web pour chercher LACIM...

Vous aurez la surprise de trouver plusieurs sites ou adresses nous concernant. En effet, quelques comités ou membres de comités de LACIM, se sont lancés, soit pour donner des infos sur leurs manifestations locales, soit pour créer un site pour présenter LACIM et les actions de leur comité local. C'est ainsi que vous pourrez trouver Le Creusot, Lyon ENS, Pellussin, Guémar, St Pourçain, Beaumont...

Sur les sites, vous trouverez des photos qui illustrent des projets de LACIM, des « liens » avec des sujets concernant les problèmes que rencontrent nos jumelages.

Nous vous conseillons pour commencer d'aller faire un tour sur les sites de Le Creusot et de l'ENS Lyon qui sont très vivants et bien illustrés pour présenter LACIM et leurs jumelages:

[www.lecreusot.net/lacim/](http://www.lecreusot.net/lacim/)  
[www.ens-lyon.fr/~danache/Lacim/](http://www.ens-lyon.fr/~danache/Lacim/)

**Dites-nous si vous créez un site!**

LACIM a une adresse  
e.mail :  
[LACIM1@wanadoo.fr](mailto:LACIM1@wanadoo.fr)

## LACIM infos

Numéro 3  
Janvier 2003

### Responsables de la rédaction de LACIM infos

A.JOSSE Président  
Commission Amérique du sud et Haïti : P.&P. CASTANIE  
Commission Inde : J.-P. MARTIN  
Commission Afrique : A.JOSSE  
Commission information : M.GENESTIER.

### Contacts pour la commission information:

Michel GENESTIER - Tél.: 04 78 91 35 17  
Christine MINACORI - Tél.: 04 72 93 94 79 ou e.mail : philippe.minacori@fnac.net  
Catherine AMBLARD - Tél.: 04 74 01 19 16 ou e.mail : henri.amblard@wanadoo.fr



**MERCI**  
à chaque comité  
de **faire des photocopies**  
de **LACIM infos**  
pour les transmettre  
à ses adhérents.